



# *Révolution agraire au Burkina Faso : la « Houe Manga »*

**grâce à un Père Blanc, le Père Régis Chaix**

**L**e développement sous toutes ses formes a été utilisé par les missionnaires comme moyen d'évangélisation.

Cette affirmation, que j'ai relevée dans plusieurs articles consacrés à la Mission de l'Église, m'a toujours mis en colère parce que ridicule : elle présente le développement comme un moyen, un instrument, une technique d'apostolat, alors qu'elle est viscéralement la conséquence logique de la foi du missionnaire en ce qu'il annonce.

Quand on est missionnaire, il est normal d'aider les gens à rester ou à devenir des hommes debout, qu'ils soient chrétiens ou non-chrétiens, (c'est le b.a ba de l'Évangile), comme il est normal qu'une mère qui aime ses enfants leur prépare un bon repas du soir malgré sa fatigue. C'est une question d'amour !

Telle était bien la motivation profonde qui animait le P. Régis Chaix, Père Blanc, lorsqu'il a adapté la « charrue » de sa terre natale ardéchoise pour en faire le seul outil agraire adapté au Sahel,

la « Houe Manga », qui allait révolutionner l'agriculture, tout d'abord dans une région bien précise du Burkina Faso, le plateau Mooaga, puis ensuite en d'immenses régions de l'Afrique occidentale. C'est en observant tant de paysans et de paysannes sarcler à la main leurs champs de mil sous un soleil implacable que son cœur s'est ému et qu'il a pensé qu'il ne pouvait accepter, au nom de l'Évangile, de rester passif alors que les ânes eux se reposaient à l'ombre des rares arbres. Pauvres ânes ! Ce sont bien les seuls qui aujourd'hui maudissent Régis

pour avoir inventé cet outil qu'ils traînent à longueur de la saison des pluies, venant perturber leur vie paisible jusqu'alors, mais aussi chez les paysans le poids des coutumes ancestrales toujours difficiles à abandonner.

C'est ce que le Frère Honoré Ouédraogo, Assistant du Provincial de la congrégation des Frères de la Sainte Famille à Ouagadougou, Directeur de Cabinet du Recteur et Enseignant à l'Université de SAABA (Ouagadougou), fait bien ressortir dans son long article « Le Curé, la Charrue et le Monde Rural » publié dans la revue « Social Sciences and Missions » N° 29 sur l'œuvre de Régis Chaix grâce à laquelle, selon une enquête récente (2018), on compte aujourd'hui des millions de cultivateurs convertis à son invention « la Houe Manga ». Merci au Frère Honoré d'avoir permis à Voix d'Afrique d'utiliser de longs extraits de son étude.

*P. Clément Forestier, M.Afr*



*Ci-dessus : le Père Régis Chaix à Billère (Pau) en train de montrer un document sur la houe Manga.*



*Ci-dessous : une statuette en cire perdue faite au Burkina Faso représentant la houe Manga et un Père Blanc en train de présenter l'Évangile. Cette statuette a été offerte au Pape François lors de la réception au Vatican des Pères Blancs et Sœurs Blanches pour le Jubilé du 150ème Anniversaire de notre Fondation.*





## Témoignage de Régis Chaix

« Assez vite, en voyant ces pauvres paysans hommes et femmes suer pour racler leurs champs à la main, mes souvenirs de vacances en Ardèche m'ont poussé à voir s'ils ne pouvaient pas utiliser les ânes ou les bœufs qui eux les regardaient travailler, ne faisant pas grand-chose pour les soulager. L'âne était le « portefaix », la bicyclette des vieux. Avec l'aide d'un prêtre burkinabè, nous avons commencé des recherches, fait des essais de dressage, de fabrication de harnais et cherché un outil adapté. Les catéchistes et les jeunes de la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne) étaient bien sûr nos premiers collaborateurs dans la recherche.

Pour le matériel, après de longues recherches, nous avons demandé la collaboration d'un fabricant de gros matériel agricole qui, dans le temps, faisait un modèle de « cultivateur » renommé dans le midi de la France. C'était la maison GARD, près de St. Ambroix dans le Gard. Dans un premier temps, ils ont ressorti leur vieux modèle et nous avons commencé la culture attelée avec cela en les allégeant le plus possible, car nos ânes n'avaient pas la force d'un « percheron ». Par la suite, ils ont bien voulu modifier leur modèle au plus près de nos besoins. De notre côté nous avons tout de suite fait former les forgerons de village pour fabriquer eux-mêmes les pièces travaillantes. Assez vite, avec du fer de récupération, ils ont fait la houe complète, ce qui a permis son extension et son implantation dans tout le pays, sans être comme d'autres innovations liées à un organisme extérieur qui quitte et ne laisse personne pour suivre le projet.

Nous avons utilisé tous les moyens de diffusion à notre disposition : les Pères, les catéchistes, les jeunes de la JAC, tous les stages et formations que je donnais au CESAO. Du commencement à ce jour, tout ceux qui l'utilisent font des adaptations locales, surtout sur les pièces travaillantes. Tout est si simple quand on aime !



*Deux très anciennes photos montrant la technique et les méthodes traditionnelles de culture avant la Houe Manga*



*Le Père Régis Chaix sur le terrain après avoir été nommé aumônier de la JAC et d'ACRA (Action Catholique Rurale des Adultes), en 1968.*

## ... et vint la révolution agricole !

Le champ d'action des missionnaires au Burkina Faso pour l'épanouissement des populations a été très vaste. Très tôt, ceux-ci ont investi le domaine sanitaire. De nombreux dispensaires furent ouverts pour soulager les différents maux. Il y a eu la belle figure du Révérend Père Jean-Louis Goarnisson, surnommé à juste titre « Docteur Lumière ». On connaît également l'engagement des missionnaires pour les activités scolaires faisant de celles-ci la clé de voûte de leur apostolat.

Bref ! Des exemples concrets de l'engagement des missionnaires au service des populations burkinabè dans le secteur de la santé et de la scolarisation sont connus.

Cependant, dans des domaines touchant le secteur agricole, un silence de plomb pèse sur l'engagement missionnaire : de l'introduction des arbres fruitiers à l'expérience de l'élevage des moutons à laine dans le Bam, en passant par la réalisation de la première retenue d'eau, peu d'intérêt se manifeste pour ces initiatives dont l'impact sur la vie locale des populations n'est pourtant pas négligeable.

L'introduction de la culture attelée et sa diffusion sur le plateau central font partie de ces initiatives qui n'ont suscité que très peu d'attention et d'intérêt de la part des chercheurs. Pourtant, à travers l'invention et l'implanta-

tion de la Houe Manga, le monde rural voltaïque vivait sa révolution agricole qui mérite d'être connue.



*P. Régis « pasteur » et « promoteur » du développement agricole.*

## Un héraut de la doctrine sociale de l'Eglise : P. Régis CHAIX

C'est en 1956 que Régis CHAIX arrive comme jeune missionnaire en Haute-Volta, actuel Burkina Faso, dans le diocèse de Ouagadougou comme jeune missionnaire. Après quelque temps passé à l'étude de la langue locale, le « moore », il put enfin déployer son zèle pour la pastorale.

### **Au début, rien ne fut facile !**

Habitué depuis son jeune âge à passer ses vacances scolaires chez des voisins paysans en Ardèche et à participer aux travaux des champs avec ceux-ci, il prit facilement contact avec les réalités agricoles du pays mooaga. Ce goût pour le monde rural ne quitta jamais ce curé atypique. Il en fit même la clef de voûte de son apostolat. Avec la complicité de ses supérieurs, il a continuellement été en contact avec le milieu

rural. Ainsi, durant sa présence au Burkina Faso, alors qu'on était en droit de l'attendre à la sacristie, on le voyait régulièrement en train de courir les champs à la recherche de solutions adaptées aux difficultés agricoles de ses paroissiens. Sans désertir ses activités ordinaires de prêtre, Régis donna libre cours à sa passion pour le monde rural. Il noua de solides et profondes relations avec les paysans qui le lui rendirent bien. Toutefois cet engagement pour le monde rural lui valut quelques critiques et incompréhensions de la part de certains confrères.

Certains missionnaires voyaient d'un mauvais œil les activités de développement qu'il menait. Ils ne considéraient pas ces activités comme de la vraie pastorale. Certains esprits n'étaient pas encore convertis à ces recomman-

dations de l'Église qui soulignait nettement que : « *Bien que le rôle de la Sainte Église soit d'abord de sanctifier les âmes et de les faire participer au bien de l'ordre surnaturel, elle est cependant soucieuse des exigences de la vie quotidienne des hommes, en ce qui regarde leur subsistance et leurs conditions de vie, mais aussi la prospérité et la civilisation dans ses multiples aspects et aux différentes époques.* »

Régis en souffre mais, en phase avec les enseignements de l'Église, il s'engage pour la promotion de l'homme et, saisissant les opportunités telles qu'elles se présentent, il se positionne comme un héraut de la doctrine sociale de l'Église dans ce contexte précis de « l'ère du développement ».



## Un regard avisé sur les réalités du monde rural

Le point de départ de ce qu'on pourrait appeler la révolution agricole au Moogo, fut un constat né du regard scrutateur et avisé de Régis Chaix, dès ses premiers contacts avec les réalités rurales du moogo. « À la première pluie, on sème; dix jours après si les pluies ont été régulières, les champs ressemblent à une prairie. Avec la chaleur et l'eau, tout pousse,... le mil mais aussi l'herbe. Le mil est très sensible et doit être rapidement débarrassé de cette herbe qui «pousse» avec lui et risque de l'étouffer, surtout s'il s'agit du « sorgho ». Toute la famille doit alors se mettre au travail pour le sarclage. Un retard de quelques jours peut fortement compromettre la récolte. »

D'où un questionnement : comment réussir le premier sarclage afin de garantir de meilleures récoltes? Le recours à des moyens plus performants notamment mécaniques s'imposait : la culture attelée, à l'image de ce que Régis



avait vu dans ses lointaines terres natales ardéchoises.

C'est ainsi que le missionnaire se laissa entraîner dans une série d'expériences agricoles tout en respectant les exigences et activités de prêtre, d'abord dans la paroisse de Saponé en 1957, puis dans la paroisse de Manga, à partir de 1958. Dans ces essais, il avait mis à profit le matériel inutilisé des « fermes pilotes ». Celles-

ci avaient été initiées par le gouvernement voltaïque vers les années 1950. Mais tout laissait comprendre que l'expérience des fermes agricoles connaissait des difficultés : d'une part le matériel était non opérationnel et d'autre part, les mentalités paraissaient réfractaires à l'innovation agricole. Il importait de contourner ces obstacles ; c'est ce à quoi Régis s'employa.

## Vers une innovation technologique au Moogo : la Houe Manga

Il s'évertua à trouver une charrue adaptée au contexte pédologique et socio-économique du plateau central voltaïque. Au plan pédologique, ce curé avait noté que « les terres de la région de Ouagadougou étant assez pauvres, elles ne supportaient pas de labours profonds. Une simple préparation du terrain avec un « multiculteur » avant les semis donnait entière satisfaction. Au plan socio-économique, Régis constata qu'un choix judicieux de l'animal de trait serait déterminant pour le succès de l'opération. Il renonça à l'usage de bœufs retenu dans le cadre des fermes pilotes et même à celui du cheval dont la capacité à tirer une charrue n'était pas à



démontrer. A la surprise de tous, il préféra l'âne comme animal idéal dans la culture attelée, sur le pla-

teau mooaga : « Des ânes il y en avait partout. C'était la «bicyclette» de l'époque. On les «char-

geait» pour des transports ; les vieux les montaient pour se déplacer, pour aller au marché etc. Leur prix était modique, l'entretien très facile.» En somme, les sols du plateau moaga requéraient plutôt des labours superficiels, d'où l'intérêt à recourir à une houe plutôt légère, laquelle pouvait être tirée par un âne.

Un multiculteur bourguignon proposé par la S.A. GARD en France semblait répondre aux besoins, fallait-il encore l'adapter aux réalités locales. Pendant quat-

re ans, le curé se lança dans une série d'adaptations qui aboutit à une transformation du multiculteur bourguignon. Cette opération bénéficia d'un coup de pouce d'une Société de développement, la SATEC. En effet, la Société d'Assistance Technique et de Crédit, sollicitée par le Gouvernement voltaïque pour monter un projet de développement de l'agriculture en Haute-Volta, recommanda « l'implantation » de la culture attelée à traction asine et avec le multiculteur déjà utilisé dans la région de

Manga. » Une excellente collaboration entre le curé de Manga, la S.A. GARD et la SATEC permit l'allègement du multiculteur français, passant de « 7 dents » pour 35 Kg à « 5 dents » pour 24 Kg, tout en conservant les mêmes possibilités. Ce nouveau multiculteur ainsi obtenu fut baptisé « Houe Manga », Manga étant la localité Voltaïque qui a vu la mise en œuvre des différentes opérations ayant abouti à une version d'une charrue adaptée aux réalités locales.

## Malgré les apparences, les obstacles n'ont pas manqué !

Avec cette charrue, la culture attelée avait un instrument efficace pour réussir sur le plateau moaga, parce qu'adapté d'une part aux conditions pédologiques locales et d'autre part, parce que recourant à un animal réputé moins cher. Dans les années 1960, un âne valait de 1500 à 2 000 CFA (3 euros). Cette initiative de Régis s'imposait comme un petit pas en matière d'innovation technologique mais elle apparaissait comme un véritable bond en avant, une révolution silencieuse qui s'opérait au sein du monde rural « moaga » au cours des années 1960.

Toutefois, trois difficultés majeures militaient contre le succès de cette initiative de Régis : D'abord le contexte hostile à l'innovation : de fait, on pouvait noter une certaine prudence du paysan « moaga » à abandonner ses façons de faire et à se lancer à l'aventure. Il restait donc à convaincre les paysans de l'avantage de la Houe Manga. La seconde difficulté était l'indifférence du gouvernement vis-à-vis de ce nouvel outil agricole. En effet, alors que la Houe Manga avait manifestement donné les preuves de son efficacité, elle ne semblait guère retenir l'attention ni susciter l'intérêt du



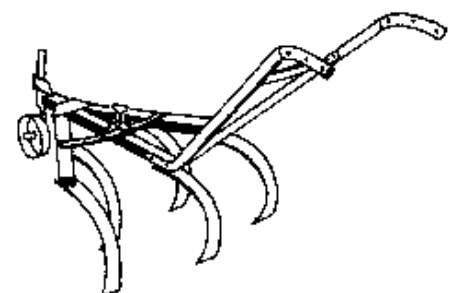
2019, lors de la Foire exposition de la journée des paysans au Burkina

gouvernement. Le manque d'intérêt du gouvernement, trouvait sa source non dans la qualité ou l'efficacité de la charrue mais dans le jeu d'intérêts des décideurs officiels. Enfin, la troisième difficulté était que la houe manga demeurait un produit étranger.

Tout au long de la période de coopération avec la SATEC, la Maison GARD avait exporté 25 000 Houes Manga en direction du Burkina.

Dans la perspective d'une large diffusion, s'imposait l'idée de la fabriquer sur place. Régis eut recours aux artisans locaux. Ceux-ci firent preuve d'ingéniosité et permirent de se passer des services du partenaire français. La Houe Manga fut dès lors entière-

ment fabriquée au Burkina Faso par des artisans locaux, rendant favorable sa diffusion. Un cadre en or lui était alors offert pour une large diffusion de la culture attelée avec la création du Centre de Watnoma.



La houe Manga à 5 dents



## Vers une large diffusion de la culture attelée

De 1968 à 1982, Régis Chaix fut nommé aumônier de la jeunesse agricole catholique (J.A.C.) de l'archidiocèse de Ouagadougou. La feuille de route établie par l'évêque était qu'il devait uniformiser les structures et le travail de la J.A.C. dans le diocèse, et si possible l'améliorer. Il porta au cœur de ses préoccupations la formation des militants de la J.A.C.

Le point culminant des moyens de formation pour les jacistes, a été la création du Centre de Watnoma. Partant du principe que, pour être de bons chrétiens, il faut d'abord être un « homme debout », qui a un métier, qui sait réfléchir et s'organiser, l'équipe diocésaine a

mis au point le projet d'ouverture d'un Centre de formation, d'abord pour un approfondissement de leur foi, mais aussi pour une amélioration des conditions de vie dans un monde rural encore très traditionnel. Régis fut le principal instigateur de la création de ce Centre. Il en fut le principal animateur. Le stage de formation était prévu pour une durée d'une année. Une année durant, le Centre accueillait douze jeunes ménages ayant tout au plus trois enfants, pour une formation humaine et spirituelle. La formation visait à apprendre aux stagiaires à réfléchir sur leur vie de chrétiens et d'agriculteurs et sur leur façon de travailler. Afin d'atteindre ces objec-

tifs fixés, il importait de mettre en place un dispositif de formation conséquent. Selon le témoignage de Régis, le Centre fonctionnait sans l'aide de cadres extérieurs. Les responsables du mouvement ACRA assuraient la bonne marche du Centre. Sur place, la responsabilité du Centre est assurée par un stagiaire de la promotion précédente. Il est épaulé par un ancien stagiaire permanent qui a reçu une formation plus poussée, en vue d'assurer la continuité de la transmission des acquis. En clair, l'approche choisie et suivie fut celle de l'autopromotion : au Centre Watnoma, les stagiaires étaient les agents de leur propre formation.

### Le Centre Watnoma, un incubateur pour les nouvelles techniques agricoles.

L'initiation à la culture attelée se faisait en deux phases : la phase théorique et la phase expérimentale. Dans la première, tout commençait par la découverte des outils agricoles. Dans ce domaine, il y avait incontestablement des nouveautés pour les stagiaires. En arrivant au Centre, chaque stagiaire recevait des outils auxquels il n'était pas habitué, notamment l'incontournable Houe Manga, la charrette, le métier à tisser destiné aux femmes. Il importait qu'ils apprennent à se familiariser avec ces outils. Venait ensuite l'apprentissage des gestes adéquats et l'acquisition de certains mécanismes. Cela consistait en la préparation du sol avant le semis, le rayonnage, le semis à certaines densités, le sarclage, le buttage. « Tout le matériel doit être essayé par des exercices «concrets» et pas seulement théoriques. Et pour certains travaux comme le labour et le rayonnage, ce n'est pas en une fois que l'on peut les réaliser comme il faut. » Le rayonnage était une des activités principales de la culture



attelée. Pour pouvoir assurer les sarclages et les buttages avec un animal, il faut réserver des intervalles entre les plantes pour permettre à l'attelage de passer. D'où la nécessité de semer en ligne. Cette façon de faire était une véritable innovation dans les régions où a été utilisée la houe Manga dans ses débuts. Cette phase théorique était d'autant plus importante que les stagiaires n'avaient qu'une seule saison hivernale pour réussir leur apprentissage avec l'aide de leurs moniteurs, c'est-à-dire acquérir la maîtrise de la culture

attelée. Ensuite venait la phase d'expérimentation grandeur nature. Pour cela, le Centre avait obtenu un terrain de 30 hectares de terres sèches. Sur ce terrain on cultivait les principaux produits du terroir : petit mil, sorgho, maïs, haricot etc. On y a même fait l'expérience de la culture du coton. Quant à l'aumônier, Régis, il était régulièrement présent et n'hésitait pas à descendre dans les champs avec les stagiaires afin d'apporter un complément d'instruction à ceux qui en avaient besoin.

## L'impact du centre de Formation de Watnoma.

Pendant 15 ans, environ 330 stagiaires, hommes et femmes, ont bénéficié de cette formation spirituelle, humaine et professionnelle. Dans le domaine agricole, les anciens stagiaires du Centre de Formation devinrent eux-mêmes les vecteurs de diffusion des nouvelles techniques agricoles dans les villages les plus reculés du plateau « moaaga ».

Elles ont métamorphosé la vie du village. Les pratiques agricoles se sont transformées lentement mais sûrement au cours des années 70. Il aura fallu plus d'une décennie pour que ces changements adviennent. Les populations se sont progressivement appropriées ces nouvelles techniques.

A en croire le témoignage de Régis, la Houe Manga semble avoir trouvé sa revanche sur le silence des autorités nationales à travers l'appréciation et l'adoption qu'en font les populations locales. Le curé et les responsables de la JAC ont été les personnages clés en quelque sorte, les vecteurs déterminants de cette révolution agricole locale. Mais, dans la perspective de l'Église, l'innovation technique n'a de sens que pour l'homme qu'elle doit servir.

Jean XXIII dans « *Mater et Magistra* » souligne opportunément que « L'insertion de l'Église dans un peuple comporte toujours d'heureuses conséquences dans le domaine économique et social, comme le montrent l'histoire et l'expérience. » L'œuvre de Régis corrobore bien cette assertion. Son initiative a consisté à prendre un vieux modèle de charrue et à le rendre accessible et adapté à un monde nouveau. Pour cela, les paysans moose furent bien la matière première sur laquelle a agi le curé. Dans ce monde en mutation, Régis avait bien compris que c'est le paysan qui tient la société. Il ne faut pas alors s'étonner que,



selon une récente étude, des millions de paysans en Afrique Centrale utilisent désormais la houe Manga. Il suffisait juste d'« oser »!

*Voix d'Afrique  
d'après l'étude de  
Fr. Honoré Ouédraogo*



*Note : Il y avait aussi une initiation à la culture irriguée et au maraîchage, mais c'est une autre belle histoire !*